



www.associationsalam.org

NEWSLETTER SPECIALE AVRIL 2020



Un numéro spécial
« chanson engagée francophone »,
à partir de textes réunis par les bénévoles
de Salam, et avec le soutien de
l'association Colibri.
Le thème choisi est bien sûr "l'exil".



COLIBRI ET SALAM

Colibri , association loi 1901, est affiliée au réseau Peuples Solidaires, engagé dans l'aide au développement. Tous les membres de Colibri sont bénévoles et partagent des valeurs d'amitié, de convivialité, de solidarité. Son ouverture vers l'Afrique les a complétées avec les notions de découverte, d'échange.

Un partenariat avec le Burkina Faso s'est créé en février 2004. Colibri tisse des liens avec le village de Toëssin, village agricole, sans électricité, sans eau courante, situé au NO de la capitale Ouagadougou. Il s'agit de faire émerger des microprojets visant à favoriser un développement durable et autonome. En février 2008, vingt femmes sont à la fois bénéficiaires et responsables d'un projet d'embouche porcine et ovine financé par Colibri.

A partir de 2015, le contact et le suivi des projets deviennent difficiles. Dès lors, Colibri s'est orienté progressivement vers un apport et une aide financière et matérielle à des associations comme Salam. Une grande partie du matériel de distribution de Salam (thermos, caissons isothermes, tables légères et pliantes) et un congélateur proviennent de ces dons. Colibri est finalement en voie de dissolution. Carole, Marie-Agnès, Martine et Thierry sont d'anciens piliers de Colibri devenus piliers de Salam.

Les photos de la première page :

Le chœur des femmes : à Toëssin (province du Passoré).

Photo Thierry Leblanc, février 2007.

En dessous à gauche : une équipe de Maisons-Laffite, « Ceux qui chantent debout »/ « Musique pour la vie ».

Photo Claire Millot, avril 2019.

Et à droite : une équipe Salam.

Photo Josette Wambst, janvier 2019.

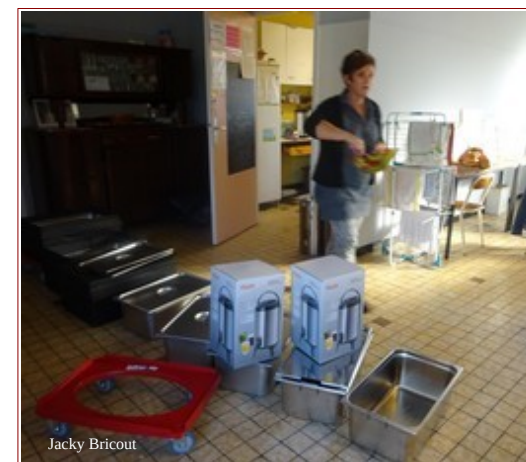


Carole Sename

Martine en distribution avec le matériel offert par Colibri
Septembre 2018



Groupe Colibri- photo Colibri
2012



Jacky Bricout

Carole en cuisine avec le matériel offert par Colibri
Octobre 2018

1977- PIERRE PERRET

LILY

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalis Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris
Elle croyait qu'on était égaux Lily
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo
Elle aimait tant la liberté Lily
Elle rêvait de fraternité Lily
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily
Elle s'est tapé les sales boulots Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur
Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily
Elle se laissait plus prendre au piège Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents
Elle aima un beau blond frisé Lily
Qui était tout prêt à l'épouser Lily
Mais la belle-famille lui dit nous
Ne sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique Lily
Ce grand pays démocratique Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir
Mais dans un meeting à Memphis Lily
Elle a vu Angela Davis Lily
Qui lui dit viens ma petite sœur
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur
Et c'est pour conjurer sa peur Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily
Tu connaîtras un type bien Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalis Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.



Burkina-Photo Colibri-Février 2009



Calais-Juin 2015-Photo Claire Millot

1982-LENY ESCUDERO

LE SIECLE DES REFUGIES

J'ai vécu
Au siècle des réfugiés
Une musette au pied de mon lit

Avec la peur au ventre
Des humiliés
Des sans-logis
Qui tremblent
Les oubliés
Aux mal-partis
Ressemblent

Ils sont toujours les bras ballants
D'un pied sur l'autre mal à l'aise
Le cul posé entre deux chaises
Tout étonnés d'être vivants
Ils sont souvent les en-dehors
Ceux qui n'écriront pas l'Histoire
Et devant eux c'est la nuit noire
Et derrière eux marche la mort

Ils sont toujours les emmerdants
Les empêcheurs les trouble-fêtes
Qui n'ont pas su baisser la tête
Qui sont venus à contre temps
Dans tel pays c'est mal venu
Venir au monde t'emprisonne
Et chaque jour on te pardonne
Puis on ne te pardonne plus



Calais, février 2020 – Photo Michèle Dutoit.



« Photo Henri Kupeczyk, le 21 mars 2019, détail d'une exposition sur les migrations, présentée à l'IEC de Tourcoing ».

J'ai vécu
Au siècle des réfugiés
Une musette au pied de mon lit
Avec la peur au ventre
Des humiliés
Des sans-logis
Qui tremblent
Les oubliés
Aux mal-partis
Ressemblent

On peut souvent les voir aussi
Sur les photos des magazines
Essayant de faire bonne mine
Emmenez-moi au loin d'ici
Ils ont des trous à chaque main
C'est ce qui reste du naufrage
Ils n'ont pas l'air d'être en voyage
Les voyageurs du dernier train

Ils sont toujours les séparés
Le cœur perdu dans la pagaille
Les fous d'amour en retrouvailles
Qui les amènent sur les quais
Et puis parfois le fol espoir
Si elle a pu si elle arrive
De train en train à la dérive
Et puis vieillir sans la revoir

J'ai vécu
Au siècle des réfugiés
Une musette au pied de mon lit
Avec la peur au ventre



Burkina, photo Colibri. Février 2008

CHANTER POUR CEUX QUI SONT LOIN DE CHEZ EUX

Celui-là passe toute la nuit
À regarder les étoiles
En pensant qu'au bout du monde
Y a quelqu'un qui pense à lui
Et cette petite fille qui joue
Qui ne veut plus jamais sourire
Et qui voit son père partout
Qui s'est construit un empire
Où qu'ils aillent
Ils sont tristes à la fête, où qu'ils aillent
Ils sont seuls dans leur tête

Je veux chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal, qui fait mal
Je veux chanter pour ceux
Qu'on oublie peu à peu
Et qui gardent au fond d'eux
Quelque chose qui fait mal, qui fait mal

Qui a volé leur histoire, qui a volé leur mémoire?
Qui a piétiné leur vie, comme on marche sur un miroir?
Celui-là voudra des bombes, celui-là comptera les jours
En alignant des bâtons comme les barreaux...

1988-MAXIME LE FORESTIER

NE QUELQUE PART

On choisit pas ses parents,
on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus
les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher
Être né quelque part
Être né quelque part
Pour celui qui est né
c'est toujours un hasard
Nom'inqwand'yes qwag iqwahasa
Nom'inqwand'yes qwag iqwahasa

y a des oiseaux de basse cour et des oiseaux de passage

Ils savent où sont leur nids, quand ils rentrent de voyage
ou qu'ils restent chez eux
Ils savent où sont leur œufs
être né quelque part
Être né quelque part
c'est partir quand on veut,
Revenir quand on part



Grande-Synthe, novembre 2016 – Photo Denise Cassignat



Grande-Synthe, mai 2016 – Photo Claire Millot

Est-ce que les gens naissent
Égaux en droits
A l'endroit
Où il naissent
Nom'inqwand'yes qwag iqwahasa

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
A l'endroit
Où ils naissent
Que les gens naissent
Pareils ou pas

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher

Je suis né quelque part
Je suis né quelque part
Laissez moi ce repère
Ou je perds la mémoire
Nom'inqwand'yes qwag iqwahasa
Est-ce que les gens naissent...

En France au 21^e siècle, on ne laisse pas les mamans accoucher dehors sous un buisson, comme les Indiennes dans les westerns. Ces bébés sont nés à la Polyclinique de Grande-Synthe, comme les nôtres. Par contre au bout de moins d'une semaine, ils étaient dehors, comme les nôtres, et les mamans de retour sur le camp avec eux. C'est l'égalité républicaine...

MAMADOU M'A DIT

Mamadou m'a dit
Mamadou m'a dit
On a pressé le citron
On peut jeter la peau

Les citrons c'est les négros
Tous les bronzés d'Afrique
Sénégal Mauritanie
Haute-Volta Togo Mali
Côte d'Ivoire et Guinée
Cameroun et Tutti Quanti

Les colons sont partis avec des flons-flons
Des discours solennels des bénédictions
Chaque peuple c'est normal dispose de lui-même
Et doit s'épanouir dans l'harmonie
Une fois qu'on l'a saigné aux quatre veines
Qu'on l'a bien ratissé et qu'on lui a tout pris.

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis

Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.



Burkina 2009, photo Colibri

Le monde blanc rigole quand un petit sergent
Se fait sacrer empereur avec mille glorioles
Après tout c'est pas grave du moment que les terres
Produisent pour les blancs ce qui est nécessaire
Le coton l'arachide le sucre le cacao
Remplissent les bateaux saturent les entrepôts.

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole

Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.

Après tout c'est pas grave
Les colons sont partis
Que l'Afrique se démerde
Que les paysans crèvent
Les colons sont partis
Avec dans leurs bagages
Quelques bateaux d'esclaves
Pour ne pas perdre la main.

Quelques bateaux d'esclaves pour balayer les rues
Ils se ressemblent tous avec leur passe-montagne
Ils ont froid à la peau et encore plus au cœur
Là-bas c'est la famine et ici la misère
Et comme il faut parfois manger et puis dormir

Dans les foyers taudis on vit dans le sordide.

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place



Burkina 2009, photo Colibri



Calais février 2020, photo Yolaine Bernard

Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.

Et puis un jour la Crise
Nous envahit aussi
Qu'on les renvoie chez eux
Ils seront plus heureux
Qu'on leur donne un pourboire
Faut être libéral
Et quand à ceux qui râlent

Un bon coup de pied au cul.

Vous comprenez Monsieur c'est quand même pas normal
Ils nous bouffent notre pain ils reluquent nos femmes
Qu'ils retournent faire les singes dans leur cocotiers
Tous nos bons nègres à nous qu'on a si bien soignés
Et puis c'est certain c'est qu'un rien les amuse
Ils sont toujours à rire ce sont de vrais gamins.

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis

Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.

LA PETITE KURDE

Petite si tu es kurde, écoute-moi
Il faut partir et quitter ton chez toi
Moi, j'ai connu ton sort
J'ai tutoyé la mort
On n'a jamais raison contre un soldat.

Ils étaient cent autour de ma maison ;
Aux murs, y avait de l'ail et des poivrons
Le vent était si doux
Le ciel était si clair
Et mon père est tombé dans un éclair.

C'était un matin calme de septembre,
Ils ont amené ma mère dans la chambre
Grand-père dans ses mains
Pleurait comme un enfant
Dehors on entendait hurler Maman.

Grand-mère faisait du pain dans la cuisine
Elle s'effondra le nez dans sa farine
Et sur son cœur éclôt
La fleur d'un géranium
Dernier hommage qu'elle ait reçu d'un homme.

Grand-père à coups de crosse dans le dos
Implora la pitié de ses bourreaux
J'entendais les soldats
Qui riaient tant et plus
Et Maman sur son lit ne criait plus.



Calais décembre 2017 – photo Jean-Claude Lenoir.



Grande-Synthe , avril 2016 – Photo Henri Kupczyk

Puis soudain le soleil s'est endeuillé
Les obus éclataient comme des oeilletts
La mort faisait ripaille
Jusque dans mon jardin
Il n'y poussait plus que des orphelins.

La pluie qui avait cousu tout l'horizon
Faisait fumer les ruines des maisons
Et tout en s'éloignant
Du ciel de Babylone
Je compris que je n'avais plus personne.

N'écoute pas les fous qui nous ont dit
Qu' la liberté est au bout du fusil
Ceux qui ont cru ces bêtises
Sont morts depuis longtemps
Les marchands d'armes ont tous de beaux enfants.

Depuis la nuit des temps c'est pour l'argent
Que l'on envoie mourir des pauvres gens
Les croyants, la patrie :
Prétextes et fariboles !
Combien de vies pour un puits de pétrole ?

Petite, si tu es kurde, il faut partir :
Les enfants morts ne peuvent plus grandir.
Nous irons en Europe,
Si tel est notre lot...
Là-bas ils ne tuent les gens qu'au boulot !

1993- ALAIN SOUCHON

C'EST DEJA ÇA

Je sais bien que rue d'Belleville
Rien n'est fait pour moi
Mais je suis dans une belle ville
C'est déjà ça
Si loin de mes antilopes
Je marche tout bas
Marcher dans une ville d'Europe c'est déjà ça

Oh oh oh et je rêve
Que Soudan mon pays soudain se soulève
Oh oh
Rêver c'est déjà ça c'est déjà ça

Y'a un sac de plastique vert
Au bout de mon bras
Dans mon sac vert il y a de l'air

C'est déjà ça
Quand je danse en marchant
Dans ces djellabas
Ça fait sourire les passants
C'est déjà ça

Oh oh oh et je rêve
Que Soudan mon pays soudain se soulève
Oh oh

Rêver c'est déjà ça c'est déjà ça
C'est déjà ça, déjà ça
Déjà...

Pour vouloir la belle musique
Soudan mon Soudan
Pour un air démocratique
On t'casse les dents

Pour vouloir le monde parlé
Soudan mon Soudan
Celui d'la parole échangée
On t'casse les dents

Oh oh oh et je rêve
Que Soudan mon pays soudain se soulève
Oh oh
Rêver c'est déjà ça c'est déjà ça

Je suis assis rue d'Belleville
Au milieu d'une foule
Et là le temps hémophile
Coule

Oh oh oh et je rêve
Que Soudan mon pays soudain se soulève
Oh oh



Image extraite du clip vidéo



Grande-Synthe, évacuation forcée du 23 octobre 2018 – Photo Henri Kupczyk

1998- NOTRE DAME DE PARIS -Comédie musicale

LES SANS PAPIERS

Refrain (bis) :
Nous sommes
Des étrangers
Des sans-papiers
Des hommes
Et des femmes
Sans domicile
Oh ! Notre-Dame
Et nous te demandons
Asile ! Asile !

Nous sommes plus de mille
Aux portes de la ville
Et bientôt nous serons
Dix mille et puis cent mille

Nous serons des millions
Qui te demanderons
Asile ! (bis)

Refrain.



Grande-Synthe, octobre 2018 – Photo Henri Kupczyk



Calais, juillet 2018 - photo Belinda Welton.



CAO de Saverdun, janvier 2017 – Photo Pierre et Anita.

Nous sommes des va-nu-pieds
Aux portes de la ville
Et la ville est dans l'île
Dans l'île de la Cité

Le monde va changer
Et va se mélanger
Et nous irons jouer
Dans l'île

[Répétition] x4 :
Nous sommes
Des étrangers
Des sans-papiers
Des hommes
Et des femmes
Sans domicile

2005- JULIEN CLERC

REFUGIE

Réfugié tu as tous les droits
Marcher à quatre pattes
Ou au pas de l'oie
Réfugié tu n'as plus de loi
Plus de terre ou de combat

Avoir des droits, avoir un toit
Essayons un jour l'amour
Le jour où chez nous tu seras chez toi
Réfugié nous sommes
Tous des Réfugiés

Bien sûr on peut t'oublier
Renoncer même au passé
Et abolir la mémoire
Comme on ferme un livre d'Histoire

Avoir des droits, avoir un toit
Essayons un jour l'amour
Le jour où chez nous tu seras chez toi
Réfugié nous sommes
Tous des Réfugiés

Hiver, printemps, automne, été
Nous sommes tous des Réfugiés
Sur cette terre qui est notre terre
Qu'il faudra bien un jour partager



Orgosolo, mai 2019 - Photo Daniel Huynh

De nombreuses fresques engagées décorent les murs du village d'Orgosolo en Sardaigne. Ici : « Nous sommes tous des clandestins ».

Avoir des droits, avoir un toit
Essayons un jour l'amour
Le jour où chez nous tu seras chez toi
Réfugié nous sommes
Tous des Réfugiés

Nous sommes tous, tous
Tous des Réfugiés



Calais, décembre 2018 - Photo Marie-Ange Montoy.



Photo Henri Kupeczyk, le 21 mars 2019, détail d'une exposition sur les migrations, présentée à l'IEC de Tourcoing

LES EMIGRANTS

Comment crois-tu qu'ils sont venus ?
Ils sont venus, les poches vides et les mains nues
Pour travailler à tours de bras
Et défricher un sol ingrat

Comment crois-tu qu'ils sont restés ?
Ils sont restés, en trimant comme des damnés
Sans avoir à lever les yeux
Pour se sentir tout près de Dieu

Ils ont, vois-tu, plein de ferveur et de vertu
Bâti un temple à temps perdu

Comment crois-tu qu'ils ont tenu ?
Ils ont tenu, en étant croyants et têtus
Déterminés pour leurs enfants
À faire un monde différent
Les émigrants

Comment crois-tu qu'ils ont mangé ?
Ils ont mangé cette sacrée vache enragée
Qui vous achève ou vous rend fort
Soit qu'on en crève ou qu'on s'en sort

Comment crois-tu qu'ils ont aimé ?
Ils ont aimé, en bénissant leur premier né
En qui se mélangeaient leurs sangs
Leurs traditions et leurs accents



Image extraite du clip vidéo

Ils ont bientôt créé un univers nouveau
Sans holocauste et sans ghettos

Comment crois-tu qu'ils ont gagné ?
Ils ont gagné, quand il a fallu désigner
Des hommes qui avaient du cran
Ils étaient tous au premier rang
Les émigrants

Comment crois-tu qu'ils ont souffert ?
Ils ont souffert, certains en décrivant l'enfer
Avec la plume ou le pinceau
Ça nous a valu Picasso

Comment crois-tu qu'ils ont lutté ?
Ils ont lutté, en ayant l'amour du métier
Jusqu'à y sacrifier leur vie
Rappelez-vous Marie Curie
Avec leurs mains
Ils ont travaillé pour demain
Servant d'exemple au genre humain

Comment crois-tu qu'ils ont fini ?
Ils ont fini, laissant un peu de leur génie
Dans ce que l'homme a de tous temps
Fait de plus beau fait de plus grand
Les émigrants



Image extraite du clip vidéo

2007- TIKEN JAH FAKOLY

OU ALLER OU ?

*Paroles de Magyd Cherfi
Musique de Dave Kinner, Moussa Doumbia*

Où aller où ? Où aller ?
Où aller où ? Je ne sais pas où aller

J'ai vendu mon bateau
Ici, il n'y a plus de poisson
Et j'ai vendu mon âme
Il n'y avait plus d'espoir
J'ai vendu ma femme,
Mon amour, mes enfants
Pour ne pas mourir à mon tour

Où aller où ? Où aller ?
Où aller où ? Je ne sais pas où aller

J'ai dormi sans étoiles
Ici, le ciel est noir
Et j'ai volé du pain
La terre était trop sèche
C'est du sang qu'elle boit
Et nos bras qu'elle mange
C'est la faute à qui si je suis hors-la-loi

Où aller où ? Où aller ?
Où aller où ? Je ne sais pas où aller

Et puis je suis parti



Bruxelles, Ecole des enfants, avril 2016 – Photo Henri Kupczyk



Calais, mars 2018 – Photo Jean-Claude Lenoir

Sans guide, sans boussole
Et les cris de ma mère
Par-dessus mon épaule
J'ai pris mon élan
Une fois et dix fois
Sauté par-dessus les grilles comme Papa

Où aller où ? Où aller ?
Où aller où ? Je ne sais pas où aller

Prends garde, disent-il
La mer est une tombe
Elle ne te donnera pas son bras
Si tu tombes
J'ai pris les vagues
Au milieu de la mer qui brille
Mais elles ont fait tomber toute ma famille

Où aller où ? Où aller ?
Où aller où ? Je ne sais pas où aller

Puis, je ne me souviens plus
J'ai été réveillé
Par une voix sèche
Qui m'a dit « tes papiers »
Et puis je me souviens
Que dans cet ouragan
On m'a tendu la main
Mais elle portait des gants

Où aller où ? Où aller ?
Où aller où ? Je ne sais pas où aller

2007- TIKEN JAH FAKOLY

OUVREZ LES FRONTIERES

Refrain

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières

[Couplet 1: Tiken Jah Fakoly]

Vous venez chaque année
L'été comme l'hiver
Et nous on vous reçoit
Toujours les bras ouverts
Vous êtes ici chez vous
Après tout, peu importe
On veut partir alors
Ouvrez-nous la porte

Refrain

[Couplet 2: Tiken Jah Fakoly]

Du Cap à Gibraltar
Nous sommes des milliers
A vouloir comme vous
Venir sans rendez-vous
Nous voulons voyager
Et aussi travailler
Mais nous on vous pas
Refusé le visa

Refrain



Dunkerque, novembre 2018- Photo Claire Millot

[Couplet 3: Soprano]

Nous aussi on veut connaître la chance d'étudier
La chance de voir nos rêves se réaliser
Avoir un beau métier, pouvoir voyager
Connaître ce que vous appelez liberté
On veut que nos familles ne manquent plus de rien
On veut avoir cette vie où l'on mange à sa faim
On veut quitter cette misère quotidienne pour de bon
On veut partir d'ici car nous sommes tous en train de péter les plombs !

Refrain

[Couplet 4: Tiken Jah Fakoly]

Y'a plus une goutte d'eau
Pour remplir notre seau
Ni même une goutte de pluie
Tout au fond du puits
Quand le ventre est vide
Sur le chemin de l'école
Un beau jour il décide
De prendre son envol

Refrain

[Couplet 5: Soprano]

Ouvrez la porte, ici, on étouffe
On est plein à vouloir du rêve occidental
Ouvrez la porte, ici, la jeunesse s'essouffle
Ne vois-tu pas que pour nous c'est vital !

Refrain

[Couplet 6: Tiken Jah Fakoly]

Vous avez pris nos plages
Et leur sable doré
Mis l'animal en cage
Abattu nos forêts
Qu'est-ce qu'il nous reste
Quand on a les mains vides
On se prépare au voyage
Et on se jette dans le vide



Burkina, photo Colibri. Février 2009



Calais, janvier 2018, photo Antoine de la Fouchardière.

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
Laissez-nous passer
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
Laissez-nous passer
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
Laissez-nous passer
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
Laissez-nous passer

AFRICAN TOUR .

Déjà nos villages s'éloignent
Quelques fantômes m'accompagnent
Y'aura des déserts, des montagnes
A traverser jusqu'à l'Espagne
Et après... Inch'allah

On a de mauvaises chaussures
L'argent cousu dans nos doublures
Les passeurs doivent nous attendre
Le peu qu'on a ils vont le prendre
Et après...

Est-ce que l'Europe est bien gardée ?
Je n'en sais rien
Est-ce que les douaniers sont armés ?
On verra bien

Si on me dit, c'est chacun chez soi
Moi je veux bien, sauf que chez moi
Sauf que chez moi y'a rien

Pas de salon, pas de cuisine
Les enfants mâchent des racines
Tout juste un carré de poussière
Un matelas jeté par terre
Au dessus... Inch'allah

Vous vous imaginez peut-être
Que j'ai fait tous ces kilomètres
Tout cet espoir, tout ce courage
Pour m'arrêter contre un grillage

Est-ce que l'Europe est bien gardée ?
Je n'en sais rien
Est-ce que les douaniers vont tirer ?

On verra bien
Si on me dit, c'est chacun chez soi
Moi je veux bien, sauf que chez moi
Sauf que chez moi y'a rien

Je n'en sais rien
On verra bien
Moi, je veux bien
Sauf que chez moi...

La moitié d'un échafaudage
J'en demande pas davantage
Un rien, une parole, un geste
Donnez-moi tout ce qu'il vous reste
Et après...
Je n'en sais rien
On verra bien



Burkina, 2006 – Photo Colibri



Calais, septembre 2016 - photo Yolaine Bernard.

2008- JULIETTE

ALLER SANS RETOUR

Ce que j'oublierai c'est ma vie entière,
La rue sous la pluie, le quartier désert,
La maison qui dort, mon père et ma mère
Et les gens autour noyés de misère
En partant d'ici
Pour quel paradis
Ou pour quel enfer?
J'oublierai mon nom, j'oublierai ma ville
J'oublierai même que je pars pour l'exil .

Il faut du courage pour tout oublier
Sauf sa vieille valise et sa veste usée
Au fond de la poche un peu d'argent pour
Un ticket de train aller sans retour
Aller sans retour .

J'oublierai cette heure où je crois mourir
Tous autour de moi se forcent à sourire
L'ami qui plaisante, celui qui soupire
J'oublierai que je ne sais pas mentir
Au bout du couloir
J'oublierai de croire
Que je vais revenir
J'oublierai, même si ce n'est pas facile,
D'oublier la porte qui donne sur l'exil .



Grande-Synthe, août 2017 – Photo Martine Huyvaert.



Puythouck, octobre 2017 – Photo Henri Kupczyk



Calais, novembre 2017 – Photo Antoine de la Fouchardière.

Il faut du courage pour tout oublier
Sauf sa vieille valise et sa veste usée
Au fond de sa poche un peu d'argent pour
Un ticket de train aller sans retour
Aller sans retour .

Ce que j'oublierais... si j'étais l'un d'eux
Mais cette chanson n'est qu'un triste jeu
Et quand je les vois passer dans nos rues
Étranges étrangers, humanité nue
Et quoi qu'ils aient fui
La faim, le fusil,
Quoi qu'ils aient vendu,
Je ne pense qu'à ce bout de couloir
Une valise posée en guise de mémoire.

L'EXILE

J'ai deux bracelets d'acier qui entravent mes bras
Le bruit des bottes qui résonnent, mon père a connu ça
Frapper à des portes en fer qui ne s'ouvrent pas
Parler à des gens trop fiers qui ne me voient pas

Plus rester, plus partir, plus rêver, en finir
Naufragé solitaire barbelés aux frontières

Capitale douceur Paris je dormais dans tes bras
Capitale violence aussi je n'te reconnais pas
Toi Paris ma beauté fatale symbole de la France
Je me suis fait casser normal par ton indifférence

Plus rester, plus partir, plus rêver, en finir
Naufragé solitaire exilé volontaire

Le ciel bas de novembre encore
Pose ses mains sur moi
Bout de fer et de cendre la mort je n'aime pas ce mois là
La liste des droits de l'homme
La mélancolie
Juste un homme parmi les hommes tout seul dans Paris

Plus rester, plus partir, plus rêver, en finir
Naufragé solitaire exilé volontaire



Image extraite du clip vidéo.

CITOYEN DU MONDE

Je n'ai pas d'hymne guerrier pas de patrie pas de président
Je n'ai pas d'autre armée que celle de ceux qui veulent combattre pour l'amour en dépit des lois de l'argent
Je n'ai pas d'hommes à exploiter pas de richesses à créer pour mon compte
Je n'ai pas de territoires à défendre contre ces pauvres gens qui viennent des quatre coins du monde
Et si il nous fallait crever de faim ici tous ensemble, soyez les bienvenus
Plutôt mourir que de vivre dans l'abondance, couverts de vêtements quand tellement d'autres sont nus

Wo Yo
Wo Yo YoYo,
Citoyen du Monde, partisan d'un Monde sans Frontières
(x2)

Il y a le bon étranger, celui que tu accueilles les bras grands ouverts
Et il y a le mauvais, celui que tu pourchasses dès qu'il a franchi ta frontière
Il y a le bon, celui qui te sera utile
Et il y a le truand , celui que tu ne veux surtout pas voir arriver dans ta ville
Si tu cherchais la brute, va là où on parle dollar cash et pétrole brut
Mais ne cherche surtout pas le shérif je l'ai shooté quand il m'a dit qu'il ne défendait
que les riches

Refrain (X 2)

Et si ta part ne suffit pas, tu en prendras d'autres sans avoir à te battre
Il y a tellement de petits sur cette Terre, tellement faciles à abattre
Vois toutes ces frontières ce ne sont que de sombres cicatrices
Plaies ouvertes d'anciennes conquêtes, vestiges de vains sacrifices
Tant de pauvres soldats envoyés au charbon sont morts...
Quand bien au chaud la victoire était fêtée au champagne, par leurs colonels

Il y a qu'un seul rêve que je poursuive qu'une seule phrase qui en moi résonne
Par-delà les frontières la Terre doit appartenir à tous ou à personne

Refrain (X 2)



Calais, février 2020 – Photo Jean-Claude Lenoir.



Calais, juin 2018 – Photo Maxime Boitel

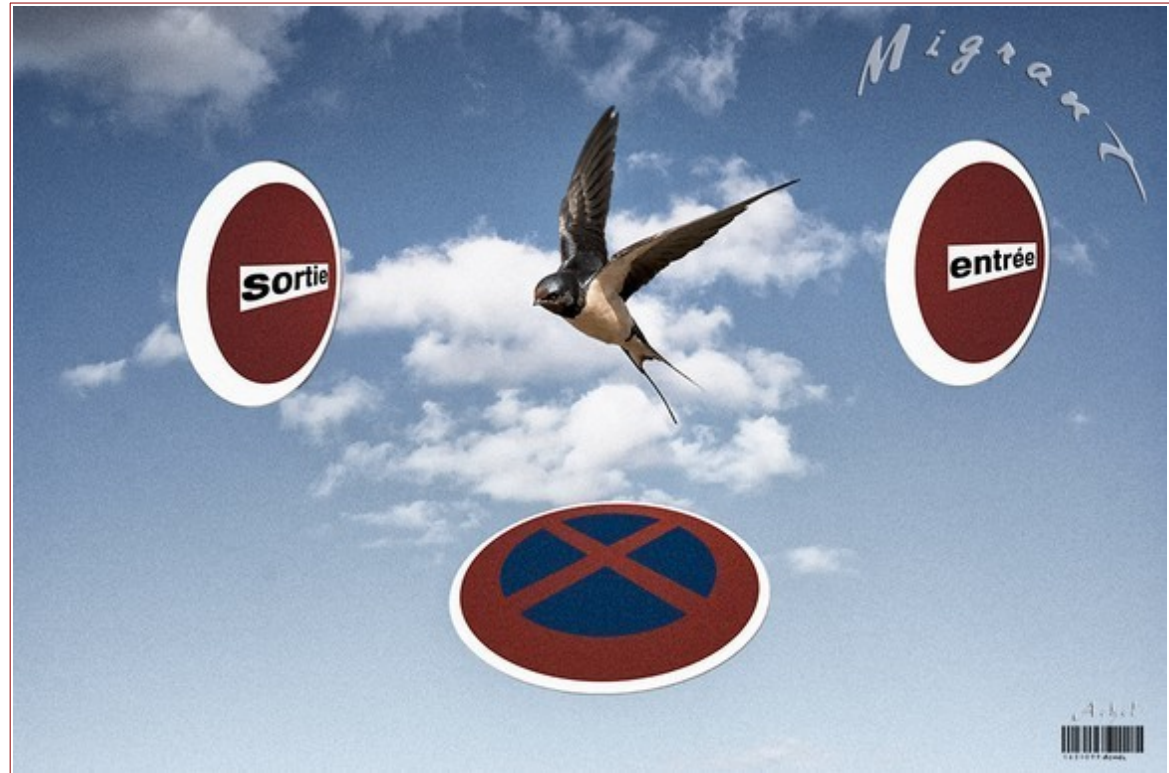
LA P'TITE HIRONDELLE.

Qu'est ce qui l'a frappée, la p'tite hirondelle
On l'a ramassée sans papiers et sans ailes
Ceux qu'elle a quittés pleuraient pour elle
Elle va plus chanter sur la terre ni au ciel
Bien sûr les frondes les nuits sans abri
Autour du monde c'est pas le paradis

Mais
S'envoler s'envoler
Dès qu'on a les pieds sur terre
Qu'on a rien découvert
S'embarquer tout quitter
Dès qu'un bateau prend la mer
S'en aller même si c'est pour l'enfer

Épouser la vie des oiseaux sauvages
Et prendre à pari le bonheur de la cage
J'ai voulu courir après ma chance
J'ai voulu courir et je cours et je danse
Les chiens qui grondent les nuits sans étoiles
Autour du monde c'est pas l'idéal

Mais
S'envoler s'envoler
Dès qu'on a les pieds sur terre
Qu'on a rien découvert
S'embarquer tout quitter
Dès qu'un bateau prend la mer
S'en aller même si c'est pour l'enfer



Deux oeuvres ont été offertes par l'auteur à Salam le 14 février 2018, avec cette dédicace :

« Très admiratif de votre combat j ai réalisé ce travail.
Si celui-ci vous intéresse, elles peuvent être à votre disposition.
Cordialement .
Achel »

Cette oeuvre a été publiée déjà dans la Newsletter de février 2018.

OISEAU MALIN

Oh prenez garde à ceux qui n'ont rien
Chante chante un petit oiseau malin
Qui monte au ciel, qui plane et qui pique
Au-dessus des royaumes et des républiques

L'oiseau malin regarde et voit
Les monarques et leurs secrets
Qui lancent dans les palais d'Etat
Les ordonnances et les décrets
Masters and servants
De leurs salons protégés
N'entendent pas l'oiseau qui chante
N'entendent pas l'oiseau chanter
Pressentant comme un danger

Oh prenez garde à ceux qui n'ont rien
Qu'on a laissés au bord du chemin
Rêveurs rêvant le monde meilleur
Ils voient la colère monter dans leurs cœurs

Oh prenez garde à ceux qui n'ont rien
Chante chante un petit oiseau malin
Qui monte au ciel, qui plane et qui pique
Au-dessus des royaumes et des républiques

L'oiseau malin regarde et voit
Les financiers dans leurs mystères
Qui jouent sur les écrans plasma, lon la
L'argent que tant de gens espèrent
Masters and servants
De leurs bureaux protégés
N'entendent pas l'oiseau qui chante
N'entendent pas l'oiseau chanter
Pressentant comme un danger

Oh prenez garde à ceux qui n'ont rien
Qu'on a laissés au bord du chemin
Rêveurs rêvant le monde meilleur
Ils voient la colère monter dans leur cœur

Oh prenez garde à ceux qui n'ont rien
Chante chante un petit oiseau malin
Qui monte au ciel, qui plane et qui pique
Au-dessus des royaumes et des républiques

Le monde de demain
Il est dans leurs mains
Les mains de ceux qui n'ont rien
Dans leurs mains

Oh prenez garde à ceux qui n'ont rien
Qu'on a laissés au bord du chemin



Grande-Synthe, février 2016 – Photo Salam.



Grande-Synthe, juin 2018 - Photo Thierry Leblanc.

2014- ARTHUR H

LA BALLADE DES CLANDESTINS

Tout près de rien, à côté de nulle part
Suivant de près quelques traces qui s'effacent
Les clandestins glissent vers la lumière
A mourir pour mourir autant mourir debout
Pars avec moi vers ce qui nous éclaire
On travaillera chez l'ami de ton frère
Les clandestins glissent vers la lumière
A mourir pour mourir autant mourir debout

Oh tu es fou malade mais je reste avec toi
Ne change pas c'est comme ça que je t'aime
Oh que je t'aime

Elle vient de loin et elle sait comment faire
Même tout en bas elle peut voir la lumière mais
Quand il l'embrasse elle se fout de tout
A mourir pour mourir autant mourir debout
Lui c'est obscur son cœur est un bunker
Il croit qu'il est toujours seul sur la terre mais
Quand elle l'embrasse il se fout de tout
A mourir pour mourir autant mourir debout

Oh tu es fou malade mais je reste avec toi
Ne change pas c'est comme ça que je t'aime
Oh tu es fou malade mais je reste avec toi

Ne change pas c'est comme ça que je t'aime
Oh que je t'aime

Je ne sais pas où tu m'emmènes
Tu ne sais même pas où tu vas
Regarde devant, et marche droit
Mon amour est l'ombre qui ne te quitte pas

Regarde devant, et marche droit



Calais, décembre 2019 – Photo Michèle Dutoit



Autoroute A16, juin 2019 – Photo Belinda Welton



Calais, avril 2018 – Photo Jean-Claude Lenoir

L'ANGLETERRE

On dit que les temps ont changé
Ce n'est pas le cas des Anglais
"I want my money back"
Ça donne des idées aux Français, on a mieux que Theresa May
Et les vaches sont bien gardées
Et toi qui fuis inénarrable de partout
Des printemps arabes, tu crois à l'Eldorado
Je sais bien que l'espoir t'appelle mais tu n'es pas une hirondelle
Qui annonce un autre printemps
Tu veux traverser le Channel
Tu veux voir le bout du tunnel
C'est l'Angleterre
Mon petit frère
Et il n'y a rien à y faire

De l'Europe, ils ont pris la fuite
Ça limite encore l'horizon
Brexit, tes illusions
Tu peux crever dans la jungle, on a rien à foutre de ta gueule
Tu vas rester planté là
Tu veux voir le bout du tunnel
Tu veux traverser le Channel
Pour l'Angleterre
Mon petit frère
Et il n'y a rien à y faire...



Dunkerque, manifestation du 4 décembre 2019 – photo Claire Millot

2015- JOHNNY HALLYDAY

VALISE OU CERCUEIL

Leur maison est en flammes
Un homme et sa femme
Dans la boue et le froid
Un paquet de billets
Dans la main d'un passeur
Ils bradent leur honneur

Et ils s'assoient
Sur leur orgueil
En tout dernier choix
C'est valise ou cercueil

Au loin dans la brume
Les lumières d'un port
Le dos à la mort
Au milieu de la nuit

Au milieu de leur vie
Ils espèrent encore

Envoyés tout là-bas
Une terre d'accueil
Et il ne reste au choix
Que valise ou cercueil

Et ils s'assoient
Sur leur orgueil
En tout dernier choix
C'est valise ou cercueil



Evacuation forcée du Puythouck , le 23 octobre 2018, photo Claire Millot

SES ENFANTS SUR L'EAU

Paroles de Jean-François Bernardini

On ne met pas ses enfants sur l'eau, on ne met pas ses enfants sur l'eau
Si l'eau n'est pas plus sûre, si l'eau n'est pas plus sûre
Que la terre où l'on vit, que la terre où l'on vit.
Ch'è a terra induve tù campi, chè la tierra donde vives.

On n'met pas sa vie sur un radeau, on n'met pas sa vie sur un radeau
Si l'eau n'est pas moins dure, si l'eau n'est pas moins dure
Que l'enfer de nos vies, que l'enfer de nos vies
que l'enfer de nos vies, que l'enfer de nos vies.
Chè l'infernu induve tù campi, el inferno donde vives.

On ne part jamais le coeur bien haut, on ne part jamais le coeur bien haut
Si l'espoir n'est pas plus chaud, si l'espoir n'est pas plus chaud
dans les cales d'un bateau, dans les cales d'un bateau
In fondu à una barcella, en el fondo de un barco.

On ne part jamais risquant sa peau, on ne part jamais risquant sa peau
Si l'eau n'est pas plus sûre, si l'eau n'est pas plus sûre
que le ciel sur nos vies, que le ciel sur nos vies.
Chè u celu di a to vita, che el cielo de tu vita.



Grande-Synthe, mars 2018- Photo Belinda Welton

Cette chanson est inspirée d'un poème somalien que nous avons publié dans le numéro de janvier 2016 de cette Newsletter.
Il a été écrit en 2010 par Warsan Shire, une poétesse somalienne anglophone, qui a fui son pays en pleine guerre civile.

2018-MADAME MONSIEUR

MERCY

Je suis née ce matin,
Je m'appelle Mercy,
Au milieu de la mer
Entre deux pays, Mercy.

C'était un long chemin et Maman l'a pris.
Elle m'avait dans la peau, huit mois et demi.
Oh oui, huit mois et demi.

On a quitté la maison, c'était la guerre.
Sûr qu'elle avait raison, y avait rien à perdre.
Oh non, excepté la vie.

Je suis née ce matin,
Je m'appelle Mercy.
On m'a tendu la main
Et je suis en vie.
Je suis tous ces enfants
Que la mer a pris.
Je vivrai cent mille ans.
Je m'appelle Mercy.

Et là devant nos yeux y avait l'ennemie,
Une immensité bleue peut-être infinie,
Mais oui, on en connaissait le prix.

Surgissant d'une vague, un navire ami
A redonné sa chance à notre survie.
C'est là que j'ai poussé mon premier cri.

Je suis née ce matin.
Je...



Grande-Synthe, décembre 2018 - Photo Martine Huyvaert,

Cette chanson a représenté la France au prix de l'Eurovision à Lisbonne en 2018.

Elle est inspirée de l'histoire vraie de Mercy, petite fille nigériane, née sur l'Aquarius un an auparavant. Sa mère venait d'être sauvée de la noyade par l'ONG « SOS Méditerranée ».

Cette chanson a été classée 1^{ère} de sa demi-finale, 1^{ère} du vote du public en finale, mais a terminé 13^e.

2019- ALEX DU KAMER

JE SUIS PARTI.

Je suis parti au petit jour,
Sans faire de bruit, sans un bonjour,
Cette simple lettre en guise d'adieu
Que je vous laisse un peu honteux.
Je suis parti au petit jour,
Fais le pari de voir le jour
Se relever ailleurs
Sur une vie meilleure.

Refrain :

Make Make
a m'ye m'kidi (*bis*)
A Papa a mama (*bis*)
m'nga volan be ma

Je suis parti au petit jour
Vers Paris sans titre de séjour
Rempli d'espoir et d'inconscience
Prêt à tout pour tenter ma chance
Je suis parti au petit jour
Hors du pays p't'être pour toujours
Pourtant je l'aime ma terre
Je pars le cœur amer.



Images extraites du clip vidéo



En novembre 2019, nous avons reçu ce message sur la boîte mails de Salam :
« Je m'appelle Alex, je suis un artiste français évoluant au Cameroun.
J'ai été bouleversé par l'histoire de Jack, migrant camerounais, racontée dans
le documentaire "Aventure : retour au pays natal", et j'ai eu envie de la mettre
en musique.

Je vous partage le clip, sentez-vous libre de le diffuser sur vos comptes ou dans
vos actions de communication et de sensibilisation. »

Nous l'avons déjà publié dans le numéro de novembre 2019 de cette newsletter.

Refrain.

Je suis parti Papa, Maman
Ne pleurez pas, pas maintenant
A l'heure qu'il est je suis bien loin
Je vis, je vole, vers mon destin
Je suis parti, Papa, Maman,
N'appellez pas, pas maintenant.
Je suis parti, Papa, Maman,
Je suis parti, parti.

Refrain (5 fois)

Ces migrants africains rêvaient
De travail, de liberté
Leur Odyssée a fini dans cette prison de Tripoli
Ils fuyaient la misère, la guerre civile ou la dictature
Et ont passé des semaines des mois dans le désert
Maltraités par les passeurs
La police les a capturés lors de leur transit en Lybie,
La plupart comptait embarquer pour l'Europe.

Reprise du premier couplet et du refrain.

RESTEZ CHEZ VOUS.

Ça y est, ils ont fait sauter la tour Eiffel
Ça y est, ils ont fait sauter la tour Eiffel
On pensait pas qu'ils oseraient mais le mal est fait
Comment on a pu en arriver là ? Difficile à croire
La nuit a été calme, ils ont bombarbé que trois fois
Je suis monté à Paris retrouver ma copine
La guerre nous a pris par le col, nous a sortis de la routine
Remplacé les fleurs par les pleurs, les murmures par les cris
Son immeuble a été touché, j'ai pas trouvé sous les débris
Je vais rentrer bredouille, rejoindre ma famille dans le premier train
Le départ est prévu pour demain matin
Les hommes sont capables de merveilles et des pires folies
Ça fait 4 jours que j'ai pas d'ouvelles d'Oli
Putain c'est la guerre ! On a cassé nos tours d'ivoire
Moi qui l'ai connue qu'au travers des livres d'Histoire
J'veille sur la famille, c'est vrai, nos parents s'font vieux



On entasse des bus, on bloque les routes, on s'protège comme on peut
Et la foule suit ces fous sans camisole
Paraît qu'ils exécutent des gens place du Capitole
Quatre billets pour un ferry une chance de s'évader
Une nouvelle vie de l'autre côté de la Méditerranée
Les balles nous narguent, on a peur d'être au mauvais endroit
Mon frère m'a dit « Si j'reviens pas, partez sans moi »
Difficile d'être au courant, ils ont coupé le réseau
Ça fait bientôt quatre jours que j'ai pas d'ouvelles de Flo
Bien sûr les bruits des wagons bondés me rendent insomniaque
Certains ont mis toute leur maison au fond d'un petit sac
Le train s'arrête et redémarre, me donne des hauts le cœur
On a fait en deux jours ce qu'on faisait en six heures
J'dois rejoindre la famille au port de Marseille mais j'ai pris du retard
J'crois bien qu'ils vont partir sans moi, quel cauchemar !
Pas grave, j'les rejoindrai en barque
Pas de réseau, impossible de choper une barre
J'vois une enfant au sol, lui demande si elle est seule
Elle dit qu'elle a vu ses parents couchés sous des linceuls
Les hommes sont capables de merveilles et des pires folies



Ça fait bientôt six jours que j'ai pas d'nouvelles d'Oli
Direction Marseille ! Un tas d'doutes dans la soute
On fait semblant d'pas voir tous les corps qui longent la route
Les villes ont changé, la vie et l'horreur aussitôt
Les métros sont des dortoirs, les cinémas des hôpitaux
Sous le port, on s'bouscule, on s'entasse devant
D'un coup le ferry apparaît, certains tueraient pour une place dedans
À bord, je pleure l'état de ce monde

On a attendu mon frère jusqu'à la dernière seconde
On veut pas être là-bas, on veut juste être autre part
Enfin respirer comme le lendemain d'un cauchemar
Le bateau démarre, je fixe son sillage sur l'eau
Ça fait bientôt sept jours que j'ai pas d'nouvelles de Flo
Arrivé sur le port de Marseille avec la petite fille dans mes bras
Presque un jour de retard, ils sont tous partis sans moi
Mais j'ai les contacts d'un passeur, une plage et une heure
Plus de trente, entassés, bien sûr, on ne voyage pas seul
Il me dit : « Choisis la fille ou ton sac pour jeter du lest »
Puis je vide mes poches et lui donne tout ce qu'il me reste



Et me voilà parti, acteur d'une drôle de fable
À la conquête du paradis sur mon bateau gonflable
On navigue loin d'ici,
Et plus les vagues s'agrandissent, plus notre espoir rétrécit
Et ça tangué, et ça tangué
Certains tombent dans le ventre de la bête
Nous voilà en pleine tempête
En une seconde, la fille m'échappe et plonge
J'entends ses cris emportés par la mer qui gronde
La pluie, le sel et les larmes se mélangent
Une femme s'agrippe à mes hanches et m'entraîne dans la danse
Le bateau se retourne, on se colle et on coule
Nos appels à l'aide sont perdus dans la houle
Dire qu'il n'y a pas longtemps j'étais avec mes amis
On allait de bar en bar pendant toute la nuit
Mes poumons se remplissent d'eau et mes yeux se ferment
Mon âme éteint sa lanterne
Les hommes sont capables de merveilles et des pires folies
Je n'aurai plus jamais de nouvelles d'Oli



Le bateau accoste première vision, des barbelés
Ça, mon frère ne m'en avait pas parlé
Encore des armes et des pare-balles
On nous fait signer des papiers dans une langue qu'on ne parle pas
On nous fouille, nous désinfecte comme des animaux
On nous sépare de mon père, pas le temps de lui dire un dernier mot
Dans des camps provisoires, des couvertures, un matelas
Un Niçois me raconte qu'il est là depuis des mois
Toulouse me manque déjà, ma mère s'endort dans mes bras
Elle me répète tout bas que Flo nous rejoindra
La chaleur étouffe, on a vidé toutes les bouteilles
Dans un journal, j'apprends qu'ils ont fait sauter la Tour Eiffel
Le lendemain on nous entasse dans des bus

Les autres sur les uns, qui peut le moins peut le plus
Des centaines de fous accompagnent notre départ
Des poings brandis en l'air, des cris, des sales regards
Je croise celui d'un type qui scande avec ferveur
C'est la première fois du périple que j'ai vraiment peur
Je ne vois que lui au milieu de la foule



Sur sa pancarte, il est écrit « Rentrez chez vous »
- Mais je suis désolé, on ne peut pas accueillir tous les Français.
On ne peut pas accueillir tous les Français. Ils arrivent par milliers
- Si ils avaient un minimum d'honneur
Ils retourneraient dans leur pays et combattraient pour la France.
Ils combattraient pour défendre leur famille et leur honneur.
C'est comme ça, je suis désolé
- On vient de Nantes. Ils ont tout détruit, tout détruit à Nantes.
Il ne reste plus rien, on avait tout là-bas,
On vient de perdre tout ce qu'on avait.
Euh... Je sais pas quoi faire, je ne sais pas où aller.
J'ai perdu des gens de ma famille...
- Aujourd'hui la plupart des problèmes de notre pays qu'on ait,
C'est la faute des Français je suis désolé.
Avant qu'ils arrivent chez nous, tout allait bien.
Donc on ne peut pas non plus accueillir des gens
Qui viennent chez nous pour foutre le bordel !



Images extraites du clip vidéo

2020-LOUP BLASTER

CONFINES DANS LA RUE.

Toutes les rues sont vidées
Il n'y a plus personne.
Seuls les hommes en uniforme
Aujourd'hui sont masqués.
Pourtant malgré tout, même l'urgence,
Il paraît
Qu'il y a des personnes en errance,
Abandonnées.

Refrain :

Allo, la préfecture,
C'est la déconfiture.
Il y a des gens dans la rue.
Je crois que l'indifférence tue
Confinés dans la rue (6 fois).

Serrés les uns contre les autres
Le danger est invisible.
D'autres se croyaient invincibles
Ceux-là ont fermé la porte.
Pendant qu'on attend que le temps passe, on se détend.
Toi, dans ta tente, dans l'impasse, tu te demandes
Si ta vie compte pour quelqu'un

Dans ce monde.
Ton espérance que demain évitera l'hécatombe.

Refrain.

Le chef a dit que c'est la guerre
Toi la guerre tu l'as connue
Tu sais ce que c'est de mettre en terre
Des gens qu'on aime, des inconnus.

Refrain.

Et puis toi que ça fait rire
Ne vois-tu pas venir le pire ?
Même Paris, ils l'ont quittée
A la campagne sont réfugiés.
Confinés dans la rue (6 fois)



Images extraites du clip vidéo



Cette chanson, toute récente (25 mars 2020), dénonce la situation des migrants qui sont laissés dehors les uns sur les autres, en cette période de confinement).

MERCI

Merci d'abord à Thierry Leblanc, président de Colibri, qui a lancé l'idée en m'envoyant une dizaine de ces chansons. Au début nous ne savions pas trop quoi en faire ...

Ensuite il a cherché... et trouvé les liens, pour que les lecteurs puissent aussi écouter les chansons.
C'était quand même triste, les textes sans musique !

Merci aux autres bénévoles, qui ont cherché... et trouvé d'autres chansons engagées, en français.

Merci à Agnès, à Amélie, à Carole, à Claire, à Marie, à Martine, à Maryse, à Philippe, à Régine et à Guy, à Sylviane, à Thierry.
Certains ont fait des envois qui ne correspondaient pas à la demande : des textes traduits, des titres sans les paroles... Merci à eux aussi. Tous, nous avons ensuite pensé à d'autres titres, mais il fallait bien arrêter un jour, c'est déjà bien épais...

Trouver les illustrations a été bien plus difficile que je ne l'imaginais. Ni Salam, ni Colibri n'avaient de quoi illustrer tous les thèmes abordés... J'ai fait ce que j'ai pu, grâce aussi aux images des clips qui accompagnent les diffusions sur internet...

Si vous avez lu ces lignes, c'est que vous avez feuilleté ce numéro spécial jusqu'au bout. **Merci à vous aussi, amis lecteurs.**

Claire Millot.



Grande-Synthe, venue des « Clowns sans frontières » juin 2015 - Photo Claire Millot